



Mutations agricoles, mutations rurales: les transformations de l'agriculture comtoise

Pascal Bérion

► To cite this version:

Pascal Bérion. Mutations agricoles, mutations rurales: les transformations de l'agriculture comtoise. Images de Franche-Comté, 1993, 8, pp.9-12. hal-01017021

HAL Id: hal-01017021

<https://hal.science/hal-01017021>

Submitted on 1 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUTATIONS AGRICOLES, MUTATIONS RURALES : les transformations de l'agriculture comtoise

Pascal BERION*

L'agriculture comtoise change. Depuis les années soixante elle s'est profondément modifiée, restructurée, recomposée. Sous l'effet des politiques agricoles successives et des progrès techniques, les conditions de vie et de production ont considérablement changé dans les exploitations. C'est une agriculture moderne qui se met en place, une agriculture "sans paysans" pourrait-on dire, tant ses effectifs sont modestes dans les campagnes d'aujourd'hui.

Une très forte réduction de l'emploi agricole...

Au dernier Recensement général de l'agriculture, effectué à l'automne 1988, la Franche-Comté, avec 683 000 hectares de superficie agricole utilisée, comptait encore 19 700 exploitations agricoles. Au nombre de 49 000 en 1955, celles-ci n'ont cessé de diminuer au fil des années. Pourtant, l'agriculture constitue toujours un mode d'occupation privilégié de l'espace puisque près de 42 % du territoire régional est voué à cette activité au même niveau que la forêt.

Depuis 1970, la Franche-Comté a subi une perte nette de 20 000 emplois agricoles, soit en 20 ans, une diminution globale de 41 % très supérieure à la moyenne nationale, avec une accentuation dans les dix dernières années. Compte tenu d'un nombre important de chefs d'exploitations âgés et du faible potentiel de succession existant, cette véritable hémorragie doit se poursuivre. Dans le meilleur des cas il ne devrait rester qu'environ 12 000 exploitations agricoles à l'aube de l'an 2000 : près de 36 % des exploitations actuelles vont ainsi disparaître, 500 exploitations chaque année.

...avec des différenciations spatiales très marquées

Partout le délestage est sérieux, mais de fortes différenciations apparaissent.

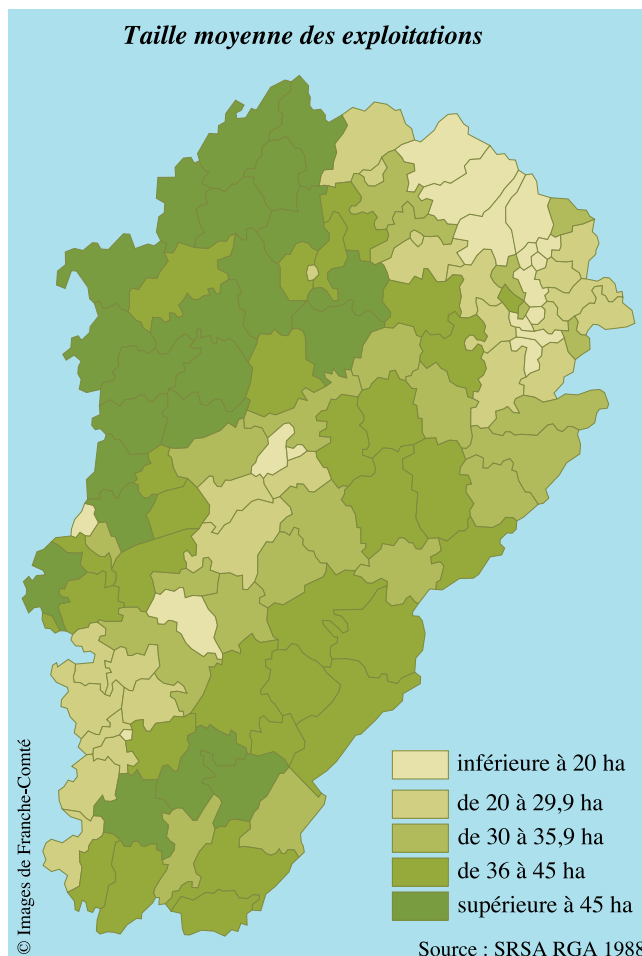
Des zones résistent relativement bien :

- Dans le massif jurassien, le plateau et la montagne, de Saint-Hippolyte à Mouthe et Champagnole, l'emploi agricole se maintient globalement : en 18 ans, moins du quart des exploitations ont disparu. Il en est de même dans la zone du Vignoble ;
- les plateaux de Haute-Saône, entre Lure et Gray, sont moins homogènes ; les contrastes entre communes sont

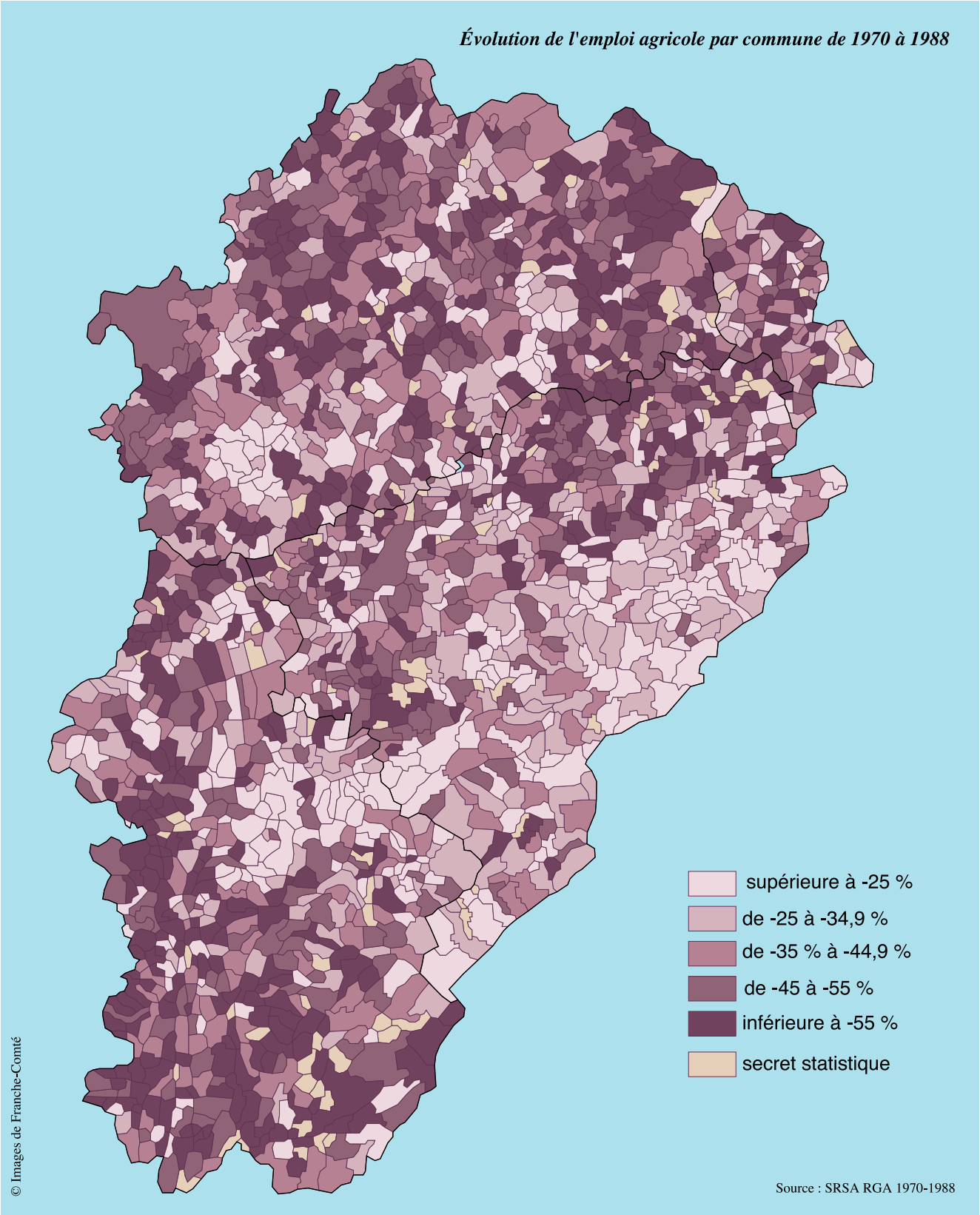
importants mais, dans l'ensemble, le secteur se maintient relativement bien.

En sens contraire, le Jura méridional comme les Vosges comtoises enregistrent les pertes les plus importantes, souvent supérieures à 50 %. La Bresse comtoise, les plateaux du Nord-Ouest de la Haute-Saône, la plaine céréalière de Gray connaissent une évolution sensiblement identique, diversement perceptible selon les communes.

Autour des principaux centres urbains, la disparition des exploitations agricoles est faible et inégale ; mais dans ces espaces les exploitations à temps plein sont déjà peu nombreuses.



*IRADÈS, Université de Franche-Comté



Des exploitations plus vastes

La forte diminution du nombre d'exploitations agricoles ne s'accompagne pas d'une réelle déprise foncière : de 1979 à 1988, la Franche-Comté n'a perdu que 3 % de sa superficie agricole. C'est peu au regard de la réduction du nombre d'agriculteurs. Aussi, la taille moyenne des exploitations agricoles ne cesse de s'accroître, passant de 23 hectares en 1970 à 29 hectares en 1979, pour atteindre 35 hectares en 1988. Elle devrait avoisiner les 55 hectares à la fin du siècle.

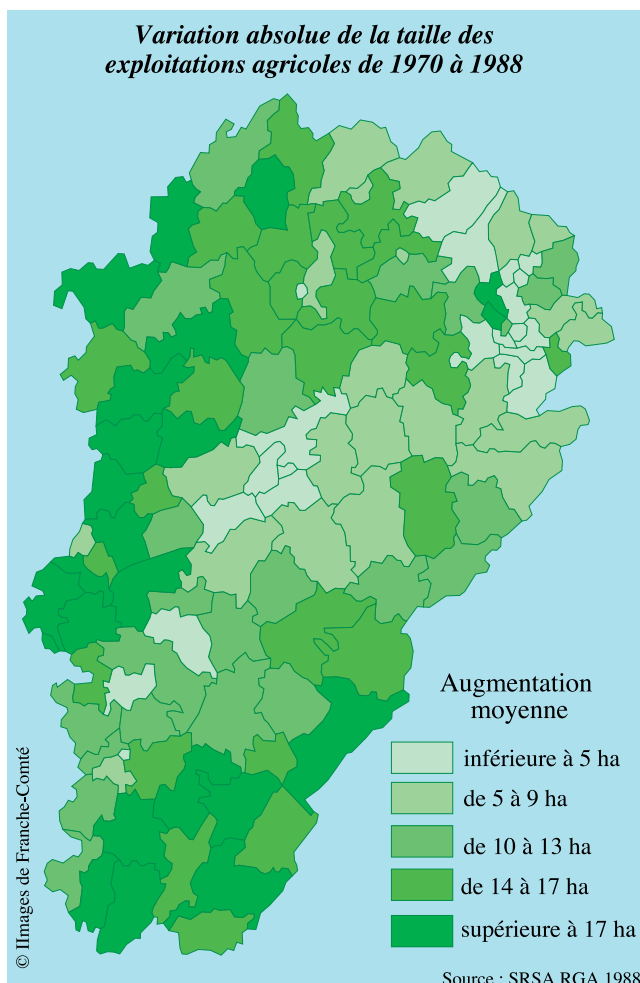
Le poids des grandes exploitations ne cesse de croître. Au nombre de 5500 en 1988, les exploitations de plus de 50 hectares ont vu leur effectif doublé depuis 1970. A l'époque elles n'occupaient que 18 % de la superficie agricole, aujourd'hui, elles s'en attribuent les deux tiers. Les fermes de moins de 5 hectares qui se maintiennent sont souvent des unités spécialisées d'élevages hors-sol, d'horticulture, de maraîchage ou de viticulture. Ce sont les exploitations de 10 à 35 hectares qui disparaissent à un rythme soutenu : tantôt elles s'agrandissent et passent ainsi dans la catégorie des plus de 50 hectares, tantôt elles cessent leur activité permettant alors le développement des autres. Si ces tendances se poursuivent, 3000 exploitations de plus de 85 hectares pourraient suffire pour mettre en valeur la moitié de la SAU comtoise en l'an 2000*.

En parallèle à cette évolution, le mode de faire-valoir des terres se modifie. En 1970, 54 % des terres étaient propriétés des agriculteurs, en 1988, le faire-valoir direct ne représente plus que 41 % de la superficie agricole et son importance devrait encore se réduire.

Les structures d'exploitation dominantes diffèrent selon les secteurs. L'ensemble du Val de Saône, les plateaux de Haute-Saône et le Finage se caractérisent par des exploitations de taille importante, en moyenne supérieure à 45 hectares. Sans atteindre des superficies aussi grandes, les exploitations du massif jurassien sont de taille globalement supérieure à la moyenne régionale.

A l'opposé, les petites exploitations se maintiennent au Nord-Est dans les Vosges comtoises, avec de toutes petites structures —moins de 20 ha pour la plupart—, au Sud-Ouest : Bresse et Revermont et autour des grandes villes (Besançon, Belfort, Montbéliard).

Des agriculteurs en faible nombre, des exploitations plus vastes et plus spécialisées, composent aujourd'hui le paysage agricole comtois. Une modernisation constante et efficace des exploitations améliore les conditions de vie des agriculteurs. Des matériels nouveaux et performants font



leur entrée sur les exploitations. Le nombre de tracteurs de plus de 80 CV a augmenté de 149 % depuis 1979 et l'informatique aussi est présente : près de 670 agriculteurs utilisent un micro-ordinateur ou un Minitel pour la gestion de leur exploitation.

Aujourd'hui, les agriculteurs adoptent des modes de vie identiques aux autres catégories sociales. Les jeunes agriculteurs disposent d'une solide formation professionnelle, ils sont coutumiers des nouvelles technologies qui ne cessent de se développer et qui les fascinent, leurs épouses travaillent hors des exploitations et celles qui y restent disposent de plus en plus d'un réel statut professionnel.

Vers une agriculture sans paysan ?

Afin de mieux cerner l'évolution du monde rural, les services de statistiques agricoles réalisent, lors de chaque recensement de l'agriculture, une enquête spécifique relative à la succession des agriculteurs de plus de 50 ans.

En 10 ans, la région perdra encore plus de 36 % de ses exploitations, la succession n'étant pas assurée. Deux secteurs seront particulièrement touchés : le Nord-Est et l'extrême Sud-Ouest qui devraient perdre plus de 40, voire 50 % de leurs exploitations actuelles. En revanche, la majeure partie du territoire comtois connaîtra une relative accalmie, avec partout une diminution inférieure au 1/3 du nombre actuel d'exploitations.

Stabilité et mutations

Considérant les structures d'exploitations et leur évolution s'opposent globalement deux Franche-Comté :

- Aux deux extrémités de l'espace régional, des régions en profondes mutations : Vosges comtoises et Porte de Bourgogne qui se distinguent par un nombre important de petites structures (pour partie en double-activité) qui ont connu une forte diminution depuis une vingtaine d'années, diminution qui devrait se poursuivre, entraînant sans doute des restructurations, un accroissement de la taille moyenne des exploitations restantes mais aussi un risque de déprise agricole dans les milieux défavorisés.

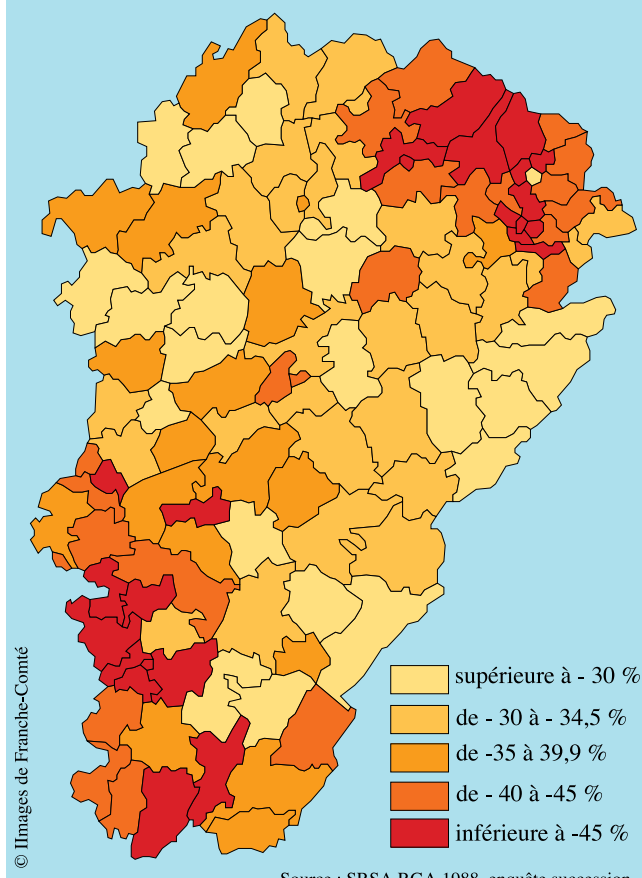
Dans le département du Jura, la plaine de Bresse s'apparente dans les faits à cette situation : des structures menues, une diminution ancienne du nombre d'exploitations qui doit se poursuivre au cours de la prochaine décennie. Elle s'engage dans une reconversion agricole en abandonnant les systèmes traditionnels de polyculture-élevage en petites exploitations pour un système mixte grandes cultures-élevage en grosses unités.

Petite Montagne et Haut-Jura méridional ont subi également une disparition importante de leurs exploitations, cette diminution doit se poursuivre sauf en quelques secteurs ; les exploitations sont à présent plus vastes, nettement supérieures à la moyenne régionale. L'évolution est ici largement engagée.

- Des régions en cours de stabilisation ou largement stabilisées : ce sont aussi bien les plateaux d'élevage laitier exclusif du massif jurassien que le Finage et les milieux haut-saônois aux activités plus diversifiées : élevage laitier et à viande, céréaliculture. Dans le premier cas les grosses exploitations herbagères se sont dans l'ensemble maintenues et ne devraient pas connaître de bouleversements dans les prochaines années.

Dans le Bas-Pays, la situation est localement plus nuancée, si les exploitations ont connu dans l'ensemble, depuis 1970, un accroissement de surface considérable lié à de nombreuses cessations d'activité, la situation est globalement en voie de stabilisation. Des nuances peuvent apparaître de part et d'autre de la Saône, l'évolution étant plus

Évolution prévisible du nombre d'exploitations agricoles entre 1988 et 1998



avancée entre Saône et Ognon que sur les bordures du Plateau de Langres.

Avec des exploitations plus petites, l'axe du Doubs présente une situation intermédiaire : en voie de stabilisation, les structures agricoles ne devraient pas connaître, sauf localement, de profondes mutations.

Ainsi, moins d'agriculteurs suffisent pour conserver et accroître un même potentiel de production. L'espace mis en valeur par l'agriculture demeure une pièce essentielle de l'organisation des territoires ruraux.

Les agriculteurs sont moins nombreux, mais ils vivent mieux qu'auparavant toutefois, leur activité devient plus complexe à gérer tant économiquement que techniquement. Aujourd'hui l'évolution des campagnes dépend davantage de la conjoncture économique que des potentialités naturelles, des terroirs et des volontés humaines. ■